

EDYTA KOCIUBIŃSKA

DOI: <http://dx.doi.org/10.18290/rh.2019.67.5-9>PARIS « DANS TOUS SES ÉTATS »  
SELON LES CHRONIQUES D'ÉMILE ZOLA

Anna KACZMAREK-WIŚNIEWSKA. *La vie quotidienne à Paris suivant les chroniques d'Émile Zola : un regard oblique*. Opole: Wydawnictwo Uniwersytetu Opolskiego, 2017, 266 pp. ISBN: 978-83-7395-758-9.



La monographie d'Anna Kaczmarek-Wiśniewska a pour objectif d'analyser la réalité largement comprise du quotidien parisien à l'époque du Second Empire dans les textes de presse choisis d'Émile Zola. En ce qui concerne la réception de l'écrivain en Pologne, nous avons affaire au premier ouvrage explorant les textes journalistiques du « père du naturalisme » d'un point de vue non seulement littéraire, mais aussi anthropologique, historique et sociologique ; il convient donc de souligner son caractère interdisciplinaire et novateur. L'auteure est consciente que la valeur documentaire des chroniques analysées est influencée par les opinions politiques de Zola, anti-bonapartiste déclaré. Néanmoins, l'hypothèse de son ouvrage s'appuie sur le principe que les textes susmentionnés — une sorte de « document humain » — constituent une excellente contribution à la représentation de l'esprit d'époque.

D'après la célèbre formule de l'empereur Charles Quint, évoquée aussi par l'auteure, « *Lutetia non urbs, sed orbis* (Paris n'est pas une ville, c'est un monde) » (p. 8). Zola donne forme à cette maxime dans ses articles de presse, on peut y observer la présence quasi obsessionnelle des moindres détails de la vie parisienne. Il passe « des

---

Dr hab. EDYTA KOCIUBIŃSKA — enseignante-chercheuse, HDR en littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, maître de conférences à l'Institut de Philologie Romane de l'Université Catholique de Lublin Jean-Paul II; adresse pour correspondance — e-mail : [ekociub@kul.pl](mailto:ekociub@kul.pl).

histoires de Parisiens individuels à des allégories de la société entière » (p. 9), la capitale devient « une France en miniature » (p. 251). Comme le note Kaczmarek-Wiśniewska, Zola « montre à ses lecteurs à la fois les allures d'un romantique pleurant la destruction du vieux Paris, celles d'un positiviste qui glorifie la modernité et le progrès de la science et celles d'un matérialiste qui comprend parfaitement la dimension pratique des choses » (p. 28).

Le livre comprend l'Introduction, cinq parties et la Conclusion. Chacune des cinq parties divisées par thème est composée de deux chapitres (comportant généralement trois ou quatre sous-chapitres) analysant un aspect donné de la vie de la capitale sous deux angles différents. Ce choix est justifié par la conception de l'ouvrage et, surtout, par la perspective de recherche adoptée. Il convient de souligner que l'auteure a parfaitement maîtrisé l'organisation de la thématique abordée, tâche extrêmement difficile compte tenu de l'ampleur et de l'hybridité du corpus : 4000 textes écrits par Zola pour les périodiques en France et en Europe (chroniques, polémiques, reportages, allégories, causeries, confidences, lettres ou leurs fragments), dont la grande majorité est consacrée au quotidien parisien.

Dans l'Introduction, l'auteure présente les liens de l'écrivain avec la presse de l'époque, expose avec précision le champ de ses analyses, les critères de sélection du corpus et l'état actuel des recherches. Elle explique également l'expression énigmatique qui apparaît dans le titre de sa monographie : « regard oblique ». En effet, il s'agit de mettre en garde le lecteur qui s'attend à l'objectivité de la part de Zola. Rien n'est plus faux – dans les chroniques, nous avons affaire à un regard extrêmement critique de l'écrivain, ce que Kaczmarek-Wiśniewska démontrera de manière pertinente dans les chapitres qui suivent. Il renonce à « l'écran réaliste »<sup>1</sup> dont il se vantait d'être partisan dans une lettre à Antony Valabrègue. En effet, lorsqu'il observe la capitale, il est envahi par « sa foncière hostilité envers le Second Empire, qui est, à ses yeux, un régime sans foi ni loi » (p. 13) dont il décrira la grandeur et la décadence, « en complétant ou corrigeant l'histoire officielle de l'époque » (p. 13).

La première partie de l'ouvrage, *Un homme et sa ville*, présente de manière intéressante les relations de Zola avec Paris en analysant la phénoménologie du regard de l'écrivain sur la capitale. Il convient de signaler qu'elle attire également l'attention sur la narration hybride des chroniques qui permet à l'écrivain de jouer, voire jongler avec les règles génériques de la chronique journalistique selon sa propre discrétion. Au caractère ricaneur et assez superficiel des textes d'autres chroniqueurs, « il oppose la vocation d'un historien du temps présent, moraliste censé faire un portrait de son époque à l'usage des générations à venir » (p. 58). La deuxième partie, *Apprendre à Paris, apprendre à « vivre parisiennement »*, est consacrée à la question de différents systèmes éducatifs pour garçons et filles. Les articles de Zola dévoilent son attitude négative à l'égard du système archaïque soulignant la nécessité de le subordonner aux défis

---

<sup>1</sup> Émile Zola, Lettre à Antony Valabrègue, 18 août 1864, in *Chroniques et Polémiques II, Œuvres complètes*, t. XIV (Paris : Cercle du Livre Précieux / Claude Tchou, 1970), 1313.

d'une société progressiste. Kaczmarek-Wiśniewska se penche aussi sur l'évolution du processus social dont le résultat est le/la Parisien(ne) — un état d'esprit, une façon de se comporter — et analyse la notion de « vivre parisiennement »<sup>2</sup>.

La troisième partie, intitulée *Splendeurs et misères du quotidien parisien*, apporte une étude pertinente de diverses couches des habitants de la capitale : critique ouverte des conditions existentielles des travailleurs et du peuple d'un côté et des classes supérieures fondant dans le luxe de l'autre. L'auteure analyse aussi une crise sérieuse de famille en indiquant parmi ses causes les « mariages de raison », la pauvreté, la misère ou l'alcoolisme. Un des sous-chapitres aborde également l'impact des travaux de Haussmann sur la situation sociale des habitants de Paris.

Dans la quatrième partie, *Ville Lumière, ville spectacle*, Paris fait la fête. Nous obtenons donc un aperçu complet des divertissements proposés à la fois à l'élite de la capitale et aux couches les plus pauvres de la société : salons, théâtres, bals publics, cabarets ou courses de chevaux.

La cinquième et dernière partie, *Mourir à Paris*, est consacrée aux divers rites de passage vers l'au-delà. L'auteure analyse le dernier adieu en montrant que le faste des funérailles ainsi que le choix du lieu de sépulture dépendent strictement de l'appartenance à une classe donnée. Cette partie comprend également les considérations sur les décès non naturels, les suicides et les assassinats.

La Conclusion rassemble brièvement les observations résultantes des cinq parties du travail, en soulignant le talent de Zola chroniqueur parisien « tâchant de saisir et de rendre avec la plume toutes les dimensions de sa ville bien-aimée, espace géographique et anthropologique, mais aussi symbolique, voire mythique » (p. 251). Une telle structure de l'ouvrage permet de réaliser pleinement le but recherché : reconstruire les aspects choisis de la vie quotidienne parisienne de 1851 à 1870 à partir de la perspective critique de Zola, accompagnée des commentaires perspicaces de l'auteure et des opinions d'autres dix-neuviémistes. Il convient de noter que le livre est muni d'une riche et complète bibliographie. Malheureusement, il n'existe pas d'index des noms, ce qui aiderait certainement le lecteur dans son orientation.

L'ouvrage témoigne d'une grande érudition de l'auteure, ainsi que de ses capacités d'essayiste. Il convient de noter qu'elle est aussi une spécialiste de l'œuvre romanesque d'Émile Zola, ce qui lui permet d'analyser facilement les convergences qui relient les chroniques et les œuvres de fiction de l'auteur. En raison de son caractère pionnier, la monographie suscitera certainement l'intérêt des milieux romanistes en Pologne et en France, car les écrits journalistiques de Zola ont été jusqu'à présent rarement analysés bien qu'ils possèdent une valeur culturelle inestimable, malgré les réticences de l'écrivain envers le système politique de son époque.

---

<sup>2</sup> Christophe Charle et Claude Michaud, « Vivre 'parisiennement' : introduction », in Claude Gauvard, Jean-Louis Robert (dir.), *Être Parisien* (Paris : Publications de la Sorbonne, 2004), 195.